PROPHÉTISME MARIAL
POUR RÉVEILLER LE MONDE

INTRODUCTION[1]

À 84 ans, l'acteur Alain Delon fait sensation en déclarant: "Marie est la femme que j'aime le plus au monde". Les Marianistes d'Europe seraient-ils tous prêts à signer aujourd'hui cette déclaration… ? Pas sûr… Notre bel acte quotidien de consécration à Marie fait-il vraiment, fait-il toujours, lever la pâte de notre vie spirituelle personnelle, de notre vie de communauté, de notre engagement apostolique, pour réaliser jour après jour l'objectif de notre vœu de stabilité qui nous a *constitué d'une manière permanente dans l'état de serviteur de Marie*, qui nous demande de propager sa connaissance, de perpétuer son amour et son culte… ?

Le 35e Chapitre général nous a lancé comme défi de donner un témoignage prophétique au monde d'aujourd'hui, - pour nous, à l'Europe d'aujourd'hui -, non seulement comme religieux mais plus particulièrement comme religieux de Marie, comme Société de Marie. C'est donc le §7 d'*un Homme que ne meure pas* (HMP) qui est l'objet et le point de départ de nos échanges.

Ayant écouté ce message, nous pourrons partager ce que nous vivons déjà et qui va dans le sens du Chapitre, partager aussi les difficultés que nous rencontrons actuellement à vivre ce prophétisme, et demander à l'Esprit-Saint, à Marie et à nos Saints fondateurs de nous inspirer de bonnes orientations et décisions pour relever le défi de notre vocation marianiste aujourd'hui et demain, pour mieux *faire connaître, aimer et servir Marie*, personnellement et dans nos communautés et nos unités respectives.

Relisons d'abord le paragraphe 7 du document du Chapitre: "Un prophétisme marial"*:*

"Le prophétisme de notre vie religieuse marianiste a pour référence la personne de Marie. Comme tous les prophètes qui l'ont devancée, elle apporte la nouveauté de Dieu dans l'histoire. Totalement tournée vers le Père, se dépouillant totalement d'elle-même pour laisser toute la place à l'Esprit, elle apporte au monde le grand don de Jésus-

[1] Texte de la conférence faite à l'Escorial le 1 novembre 2019 à la *Rencontre des Marianistes de l'Europe*.

Christ. Plus par les actes que par les paroles, plus par la qualité de sa présence que par de grandes déclarations, Marie est le canal par lequel le Chemin, la Vérité et la Vie se manifestent en s'incarnant dans l'humanité. A sa suite et avec elle, nous voulons "réveiller le monde", en étant, nous aussi, canal de cette manifestation. Le P. Chaminade disait que le nom de Marie était à la foi "doux" et "fort", que sa personne réunissait avec sagesse la force et la douceur. Nous croyons que le prophétisme marianiste que nous voulons exercer exige d'un côté une grande force dans les principes et les attitudes, pour être clairs dans nos choix et nos messages, y compris contre les forces opposées au plan de Dieu; et d'autre part, une tendresse profonde pour accueillir les personnes, les accompagner dans leur cheminement et ne pas regarder comme mal ce qui n'est pas totalement bon. Nous sommes inspirés par le Magnificat où, Marie, dans l'exultation du cœur, chante sa joie et son merci, tout en annonçant en même temps très clairement la préférence de Dieu pour les pauvres et les humiliés. Marie, en tant que Mère, convoque et construit la famille. C'est pourquoi notre prophétisme est avant tout un témoignage communautaire qui s'adresse au monde comme une parabole du Royaume".

Ce texte contient une série de mots-clefs qui sont autant de cailloux blancs qui nous tracent le chemin qu'il nous invite à suivre dans notre recherche et notre partage de ce jour.

1. LE PROPHÉTISME DANS LE DOCUMENT DU CHAPITRE GENERAL

1.1 Traits de Marie-prophète dans le document

Marie prophète: comment comprendre cette appellation ? Le paragraphe (4) voit Marie *attentive aux besoins du monde* et disponible inconditionnellement dans la *foi* à *ce que nous dit le Seigneur*. Si Marie est "notre *source d'inspiration"* il faut que nous *commencions* par elle – au lieu de seulement conclure pieusement par elle.

Le paragraphe 7 évoque plusieurs facettes du prophétisme de Marie. Par elle Dieu parle au monde; au cœur même de la condition humaine, par le Fils de Marie, Dieu devient pour les hommes Chemin, Vérité et Vie (les trois termes se complétant mutuellement). Il y a lieu de méditer l'Ecriture pour comprendre comment Marie elle-même accueille cette Parole prophétique, comment cette Parole lui trace le chemin, comment elle trouve en cette parole la vérité, comment cette Parole lui donne vie. Nous, comme prophètes du Royaume, nous avons à dire au monde la même parole, pas une parole venue de nous, pas une sagesse, une philosophe, une idéologie humaines, déconnectées de la Parole de Dieu. Pour "dire" cette Parole – Jésus – il nous faut d'abord l'écouter, l'accueillir avec foi, nous laisser convertir par elle.

Se référant à Chaminade, le Chapitre souligne deux qualités complémentaires de Marie-prophète: sa force et sa douceur. Les images de Marie femme forte – écrasant sous son talon la tête du Serpent tentateur, tenant tête au Dragon qui veut dévorer son

fils, se tenant debout face à la Croix du Calvaire – nous sont familières. Parmi les titres et images de Marie il semble que les Marianistes ont une préférence pour ceux qui expriment la force, comme ND des Victoires. Cette dimension politique et militaire se trouve sous-jacente aux fêtes du Saint Nom de Marie et de ND del Pilar.

La vraie force de Marie est le don de l'Esprit qui nous permet de vaincre le découragement ou la paresse, de tenir dans les épreuves de la vie, explique le pape François (catéchèse 2014). L'esprit renouvelle notre enthousiasme, ranime notre feu intérieur quand il baisse. Nous avons besoin de cette force quand, à la manière de Jonas, nous avons envie de fuir notre mission, lassés ou trop déçus. Cependant, la force n'est pas la dureté ni l'intransigeance des intégristes, ou de ceux qui prétendent "ne rien lâcher !" - une expression qu'on entend souvent en France.

"Ne vous conformez pas au monde présent,… discernez la volonté de Dieu, ce qui lui est agréable…" demande St Paul aux Romains (12,2). Dans le SM 3 Offices du 2 octobre 2019 – *Il faut sortir* -, Pablo Rambaud désigne la culture de l'autoréférence – le centrement sur soi - comme la grande menace actuelle pour l'anthropologie chrétienne, pour la vie et les mœurs chrétiennes, aurions-nous dit autrefois.

Faire place à Dieu par notre fidélité à l'oraison constitue, dit le Chapitre (§ 32), un témoignage de contre-culture. Plus loin (§ 76), il nous incite à travailler à édifier et à soutenir des communautés de foi dans un monde marqué par l'indifférence et l'isolement.

Chaminade et le Chapitre joignent à la force la douceur. Le pape François parle de théologie du dialogue, et prône en toute circonstance une attitude de miséricorde et dans ses relations avec les gens, il fait preuve de beaucoup de tendresse. Dans sa Circulaire 21 sur *Les saints marianistes* (1990) le P. Salaverri associe à la douceur l'humilité et la pauvreté, conditions pour suivre le Christ crucifié et pauvre et plonger dans son mystère. Il montre en Carlos Eraña un modèle de douceur: "il avait la douceur, la bonté et l'abnégation d'une mère pour ses enfants".

Les messages prophétiques se transmettent souvent par le chant, par des devises, par des logos ou d'autres symboles. Tous les soirs nous chantons le chant prophétique de Marie, son Magnificat: Il dit que Dieu est le fondement de sa vie, la source de sa vocation et le dispensateur des merveilles qui réjouissent son cœur. En même temps, il témoigne des choix que l'Esprit du Seigneur inspire à Marie pour faire advenir le Règne de Dieu: elle partage la préférence de Dieu pour les pauvres et la pauvreté, la simplicité, l'humilité.

Tous les écrits du pape Français répercutent la joie de Marie et en même temps nous confrontent aux formes de pauvreté, de misère, de déshumanisation dont souffrent tant de nos contemporains dans ce qu'il appelle "les périphéries" - au sens matériel du terme – les banlieues à problème, les bidonvilles – mais encore plus profondément, au sens existentiel. Nous les rencontrons dans nos contextes pastoraux.

Au cœur du message du Chapitre: le prophétisme communautaire. À vivre à deux niveaux: notre communauté locale doit donner, comme telle, un témoignage prophétique, c'est sa première mission. Et l'objectif des années que nous vivons après ce 35e Chapitre est de faire de toute la famille Marianiste dans l'Eglise et dans le monde, une parabole vivante du Royaume; un peuple de saints, par le témoignage de l'unité dans la diversité, par la fraternité et la solidarité, par l'accueil et la collaboration.

De la noce de Cana, Marie repart au sein de la nouvelle famille qui est en train de se grouper autour de Jésus, dont elle a vu la gloire…, dont elle désire partage le projet: servir le vin nouveau qu'il donne en abondance… Au Calvaire elle accueille en mère les disciples que Jésus lui confie. Elle partage la vie et la mission de l'Eglise après Pâques et l'Ascension.

1.2 La notion de prophétisme

Le point d'appui de notre levier, c'est la notion de prophétisme. Dans ce paragraphe le prophétisme, défini par rapport à Marie, signifie *apporter la nouveauté de Dieu dans l'histoire;* un abandon de soi à la sainte Trinité: *se tourner vers le Père, laisser toute la place en soi à l'Esprit-Saint, donner Jésus-Christ au monde;* témoigner du Christ *Chemin, la Vérité et la Vie* par des actes et une manière d'être.

D'autres aspects du prophétisme sont mentionnés ailleurs dans *L'homme qui ne meure pas.* La *présentation* du document retient des prophètes Osée et Jérémie *leurs paroles radicales.* L'introduction du paragraphe sur la "Famille marianiste" (p. 16) nous renvoie l'appel du pape François aux consacrés en 2014: *"réveillez le monde"*, témoignez de la *manière dont Jésus a vécu* sur cette terre…, en particulier par *le don, la fraternité, l'accueil de la diversité, l'amour réciproque.*

Ce même paragraphe (74) signale comme prophétique pour nous, marianistes, de vivre notre vocation au cœur de la Famille Marianiste. En exergue aux "propositions d'action", le document pose comme fondement à une vie prophétique, une *relation profonde avec Dieu:* Etre témoins de l'absolu de Dieu. Le paragraphe (33) parle d'*allumer une passion dans nos vies.* Le prophète reçoit de Dieu la capacité de *scruter l'histoire* dans laquelle il vit et d'*interpréter* les événements; il est comme une *sentinelle qui veille…* qui sait quand arrive l'aurore (cf. Is 21, 11-12). Il connaît Dieu et il connaît les hommes. Il est *capable de discerner,* et de *dénoncer* le *mal* du péché et les injustices, parce qu'il est libre; il n'a de maître que *Dieu*; il n'a d'intérêts que ceux de Dieu. Il se tient *du côté des pauvres*, des sans défense, (comme) Dieu (Pape François, *Lettre aux consacrés*, 2014).

"J'attends, dit le pape François aux Consacrés, non pas que vous mainteniez des «utopies", mais que vous sachiez créer d'"autres lieux", où se vive la logique évangélique du don, de la fraternité, de l'accueil de la diversité, de l'amour réciproque. Monastères, communautés, centres de spiritualité, villages d'accueil, écoles, hôpitaux, maisons familiales, lieux que la charité et la créativité charismatique ont fait/font naître, doivent devenir de plus en plus le levain d'une société inspirée de l'Évangile, la *"ville sur la montagne"* qui dit la vérité et la puissance des paroles de Jésus".

Le pape met aussi en garde contre la tentation qui guette tout prophète – comme Élie et Jonas - de fuir, d'esquiver la tâche de prophète, ressentie comme trop exigeante, trop fatigante, trop décevante. Il ne doit pas oublier alors que Dieu est fidèle; il a promis *"N'aie pas peur…, je suis avec toi pour te défendre"* (Jr 1,8).

1.3 Prophètes en tant que religieux marianistes

«Par notre profession religieuse, nous embrassons les conseils évangéliques comme moyens de faire fructifier en nous le don du baptême et de devenir des témoins prophétiques et des experts en communion" (74).

Le P. Chaminade voulait fonder un Ordre religieux nouveau, en partie parce qu'il considérait que sans des Ordres religieux l'Eglise serait comme handicapée, qu'il manquerait une partie de son corps. Votre vie fraternelle en communauté deviendra une forme de prophétie dans l'Eglise et dans le monde, et une école de communion toujours à exercer…, disait André Fétis aux retraitants de Martillac, l'été dernier. "Ce qui doit nous distinguer, comme religieux, c'est la focalisation de toute notre vie dans le Père et au service de nos frères et la qualité de la vie fraternelle que génère cette communion" (6).

"Nous, disent les capitulants, nous *voulons "réveiller le monde", en lui montrant que le Chemin, la Vérité et la Vie sont entrés dans notre condition humaine par Marie,* qu'en Jésus, son fils, notre condition humaine a revêtu la condition de Dieu. Nous tissons une précieuse communion fraternelle avec la diversité et la pluralité de nos vocations et de nos apostolats: alors deviennent prophétiques notre vie et notre mission, centrées sur la transmission de la foi et la solidarité avec les pauvres. La Famille marianiste sera vraiment la Famille de Marie: frères et sœurs, résolus à devenir "hommes et femmes de foi" ("Message à la Famille marianiste").

Nous voulons en particulier contribuer à faire advenir une Église mariale. Cela suppose, avant tout, que nous aimions l'Eglise et que nous désirions explicitement contribuer, positivement, à l'évolution de l'Eglise, dans ce sens. Mais aussi de reconnaître l'égale dignité de tous (1), de croire que nous sommes tous appelés à la sainteté (74), de reconnaître les besoins du monde (4), d'avoir un cœur miséricordieux (1).

Pour que l'on reconnaisse encore mieux le visage de Marie sur le visage de l'Eglise, celle-ci doit, d'après le paragraphe 7 (HMP), se caractériser, comme Marie, par l'écoute de la Parole de Dieu, la force en même temps que la douceur, la joie en même temps que la compassion active à l'égard de ceux qui souffrent, la passion de l'unité sans confusion, de la fraternité, de la solidarité, de la paix…

En 2005, les CLM ont déclaré, à Bordeaux: Comme membres de la Famille Marianiste nous voulons promouvoir les valeurs mariales de l'Eglise, c'est-à dire les caractéristiques suivantes: ouverture, égalité, participation, dialogue, solidarité, affection et tendresse, patience, courage[2].

[2] Dans l'introduction à son livre *A new fulcrum* (2014), dont l'essentiel a été édité en français sous le titre *Le charisme marianiste, un charisme durable*, le P. David Fleming écrit: « Les Marianistes n'ont jamais cherché à promouvoir une seule et même dévotion à Marie ni une unique approche

2. **À L'ÉCOUTE DE L'EGLISE ET DU MONDE DE NOTRE TEMPS**

Après avoir ainsi réécouté le message de notre Chapitre Général, je vous invite à avancer un peu au large et à écouter quelques appels qui nous viennent aujourd'hui de l'Eglise et du monde de notre temps, qui vivent des évolutions, se heurtent à des problèmes et ont des défis nouveaux à relever.

2.1 Un grand souci pour la "maison commune"

Un grand souci qu'a analysé et éclairé l'encyclique *Laudato Si* (2015). Comme notre Chapitre, le pape y mentionne Marie comme "canal par lequel le Chemin, la Vérité et la Vie se manifestent en s'incarnant dans l'humanité". Il écrit, au § 238: "Le Père est l'ultime source de tout, fondement aimant et communicatif de tout ce qui existe. Le Fils, qui le reflète, et par qui tout a été créé, s'est uni à cette terre quand il a été formé dans le sein de Marie".

A la fin de cette encyclique, le pape s'arrête pour contempler Marie, Mère et Reine de toute la création, avec des expressions qui nous sont familières mais aussi des accents nouveaux qui peuvent enrichir notre approche de Marie et encourager notre témoignage:

" Marie, la Mère qui a pris soin de Jésus, prend soin désormais de ce monde blessé, avec affection et douleur maternelles. Comme, le cœur transpercé, elle a pleuré la mort de Jésus, maintenant elle compatit à la souffrance des pauvres crucifiés et des créatures de ce monde saccagées par le pouvoir humain.

Désormais totalement transfigurée, elle vit avec Jésus, et toutes les créatures chantent sa beauté. Elle est la Femme *"enveloppée de soleil, la lune est sous ses pieds, et douze étoiles couronnent sa tête»* (Ap 12, 1). Élevée au ciel, elle est Mère et Reine de toute la création. Dans son corps glorifié, avec le Christ ressuscité, une partie de la création a atteint toute la plénitude de sa propre beauté. Non seulement elle garde dans son cœur toute la vie de Jésus qu'elle conservait fidèlement (cf. Lc 2, 19.51), mais elle comprend aussi maintenant le sens de toutes choses. C'est pourquoi, nous pouvons lui demander de nous aider à regarder ce monde avec des yeux plus avisés" (241).

Plus chaminadien que le texte de notre Chapitre, le pape montre à côté de Marie, Joseph, son époux, dont il esquisse un portrait magnifique. Il reprend et répète ce verbe qui lui parle particulièrement: "prendre soin".

---

théologique du mystère de Marie mais dans chaque lieu ils ont repensé leur image de Marie, en répondant aux défis et en s'adaptant aux aspirations, aux difficultés et aux courants nouveaux qui apparaissent aux divers moments d'une histoire toujours en évolution ».

"A côté d'elle [Marie], dans la Sainte Famille de Nazareth, se détache la figure de saint Joseph. Il a pris soin de Marie et de Jésus; il les a défendus par son travail et par sa généreuse présence, et il les a libérés de la violence des injustes en les conduisant en Egypte. Dans l'Evangile, il apparaît comme un homme juste, travailleur, fort. Mais de sa figure, émane aussi une grande tendresse, qui n'est pas le propre des faibles, mais le propre de ceux qui sont vraiment forts, attentifs à la réalité pour aimer et pour servir humblement. Voilà pourquoi il a été déclaré protecteur de l'Église universelle. Il peut aussi nous enseigner à protéger, il peut nous motiver à travailler avec générosité et tendresse pour prendre soin de ce monde que Dieu nous a confié" (242).

2.2 Une préoccupation pour l'avenir de l'Eglise

Pour l'aider à traverser la crise profonde dans laquelle elle est actuellement engagée, des théologiens proposent des solutions radicales. Parmi eux, le jésuite français Joseph Moingt, à plus de 102 ans; dans *"L'esprit du christianisme"*, considère que l'Eglise constantinienne a vécu et qu'il faut renouer avec l'Eglise des Apôtres et des premières générations. A cet endroit, avant tout concile et tout dogme marial, il nous ramène aux origines de la révélation du mystère de Marie dans des pages magnifiques qui la font vivre dans son milieu juif et proto-chrétien.

Je voudrais, écrit le P. Moingt montrer,

- d'abord, que la figure de Marie dans le Nouveau Testament est fondatrice de la libération de la femme en particulier et des croyants en général à l'égard des servitudes et contraintes dans lesquelles la société et la religion tendent à les enfermer;

- montrer, ensuite, que Jésus a repris dans sa prédication les accents "révolutionnaires" du cantique de sa mère, le Magnificat, tout en la tenant à l'écart de sa propre mission;

- puis que la figure de l'Église en tant que "famille de Dieu" selon la prédication des apôtres, figure qui est le reflet sur elle de la maternité de Marie, caractérise les rapports nouveaux qui doivent s'établir au sein des communautés chrétiennes;

- étudier, enfin, le rapport entre la virginité de Marie et son élection divine, en tant qu'il se répercute symboliquement sur les relations entre l'Église en tant que lieu de transcendance et l'État comme espace sécularisé de coexistence entre tous ses citoyens.

Comme Marianistes, nous n'avons pas tous à être des mariologues, mais pour "faire connaître, aimer et servir" Marie dans la grandeur et la beauté de sa vocation de Mère du Christ et Mère de l'Eglise, nous avons besoin d'entretenir notre curiosité et

d'alimenter notre réflexion pour ne pas nous retrouver à l'arrière-garde, qui n'est pas la place des prophètes.

Dans son livre, David Fleming rappelle que le concile Vatican II avait ce même souci: de ne pas figer Marie dans des privilèges l'éloignant de nous. Le concile, écrit-il, "désirait rendre Marie plus proche de la vie des chrétiens, partageant notre nature humaine, cependant sans notre condition de pécheurs. Le concile plaça clairement Marie au côté des bénéficiaires humains de la grâce divine et la vit comme l'archétype et le modèle d'une collaboration humaine humble et sans réserve avec la grâce de Dieu. Marie nous montre ainsi de la manière la plus profonde et la plus pure ce que cela signifie d'être des disciples humains du Seigneur et de former l'Eglise".

2.3 La composante féminine de l'Église

Pour avancer dans la réalisation de la Famille charismatique marianiste, nous avons certainement, nous les religieux hommes, à nous laisser enrichir par la sensibilité et l'intelligence de la composante féminine de cette Famille. Anne-Marie Pelletier, théologienne française, dans un ouvrage récent[3], en travaillant sur la question des femmes dans l'Eglise nous partage aussi une approche féminine du mystère de Marie qui renouvelle non seulement notre lecture de certains textes de l'Ecriture mais, plus globalement, nous guide à travers la Bible et la tradition de l'Eglise avec le cœur, l'intelligence, les yeux, les oreilles des femmes.

Par exemple, elle nous fait voir la prédominance de l'approche masculine du mystère chrétien tout au long de cette tradition. "La Bible est un texte écrit par des hommes, pour des hommes", écrit-elle[4]. Elle fait remarquer que dans sa grande encyclique mariale, *Redemptoris Mater*, Jean-Paul II ne cite que des auteurs masculins, pas une seule femme. Elle questionne "cette réalité biblique massive qui concerne la manière dont le féminin sert de métaphore dans la théologie de l'alliance"[5].

Elle en vient, bien sûr, au profil marial de l'Eglise et elle interpelle les hommes qui ont tendance à s'emballer sur la question. Je la cite, pour vous donner envie d'aller plus loin:

"[Il faut comprendre] la méfiance que des femmes peuvent avoir face à une théologie pour laquelle Marie, étant la Femme, elle n'est plus vraiment une femme, son humanité se vaporisant en quelque sorte dans une figure idéale, à laquelle ont forcément part l'imaginaire, le désir sublimé, des rêves d'intimité protectrice issus des profondeurs de la psyché. Méfiance encore en présence de spiritualités qui développent des considérations édifiantes sur l'expérience mystique de Marie, opérant un véritable forçage interprétatif, dont les Écritures, si discrètes à son sujet, se seront bien gardées. … Revêtue d'une lourde vêture théologique, son identité concrète de libre fille d'Israël disparaît en même temps que le réalisme de l'Incarnation. Ainsi perd-on de vue que la singularité de Marie ne l'abstrait pas de l'histoire des femmes, en général accoutumées, comme Marie de Nazareth, à se tenir debout, en fidélité à la vie, au milieu des vents

[3] Anne-Marie Pelletier, *L'Eglise, des femmes avec des hommes,* éd. Cerf, Paris 2019.
[4] *Idem*, p. 81.
[5] *Idem*, p. 84.

mauvais de l'histoire. Pas plus qu'elle ne l'abstrait, bien sûr, du monde des femmes qui, dans l'Église, se tiennent aussi courageusement que discrètement dans l'exercice de l'agapè, à partir de leur consécration baptismale. C'est du sein de cette appartenance, où elle est femme "entre toutes les femmes", que Marie, Mère de Jésus, Mère de Dieu, a part au "sacerdoce éternel". De là, la nécessité de ne pas se porter trop vite sur la considération théologique de ce très éminent "sacerdoce éternel", en courant le risque d'escamoter le "commun" sacerdoce, sacerdoce baptismal, en lequel consiste, d'abord, tout l'honneur de la vie chrétienne, au féminin et au masculin... comme on le sait spécialement par le témoignage que lui rend la condition des femmes"[6].

Pelletier présente notamment Marie comme la "Gardienne du tempo de la vie". Une temporalité féminine construit dans la patience du temps, édifie la vie et l'histoire, au rythme lent d'une croissance intérieure. D'instinct, les femmes savent que la vie a pour condition le consentement à l'attente, que la fécondité veut la patience qui permet la maturation, la confiance qui fait crédit par-delà les limites du moment présent. Le tempo lent de la féminité est en affinité profonde avec ce que la révélation biblique décrit de l'action de Dieu, de sa présence à l'humanité, des délais de son projet et de son accomplissement. La patience est inscrite dans le Nom même de Dieu dont Moïse reçoit la communication en Exode 34 (v. 6): *Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité... .*

2.4 De la fraternité religieuse à fraternité mondiale

Je m'arrêterai à un dernier appel du pape, qui concerne au plus haut point la congrégation à composition mixte que nous sommes: la fraternité. En effet le pape François a fait de la fraternité un de ses objectifs missionnaires centraux. Nous avons certainement tous été frappés par le grand texte qu'il a consigné à Abou Dabi, le 4 février 2019, sur "La Fraternité humaine".

"Nous souhaitons que cette Déclaration… soit un symbole de l'accolade entre Orient et Occident, entre Nord et Sud, et entre tous ceux qui croient que Dieu nous a créés pour nous connaître, pour coopérer entre nous et pour vivre comme des frères qui s'aiment…"

Nous n'avons surtout pas oublié le grand texte de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée…en 2015 "Identité et mission du religieux frère dans l'Eglise":

"Le nom de Frère, dit l'introduction, transmet de façon significative à la communauté ecclésiale à laquelle il appartient *qu'il est mémoire prophétique* de Jésus-Frère, qui déclara à ses disciples: *Et tous vous êtes frères (Mt* 23, 8).

---

[6] *Idem*, ps, 152-167. Cf. Je signale que Sr Marie-Luce Baillet, FMI, vient d'éditer le fruit de sa réflexion et de son enseignement sur la femme et Marie selon la Bible: *« Une femme juive dans l'histoire du salut »*.

Plusieurs questions traitées dans ce document, comme la participation au mystère de la communion et de la fraternité ecclésiale ou de la fonction prophétique du témoignage et du service, sont applicables autant à la vie et à la mission des hommes que des femmes consacrés. Le religieux frère est appelé à vivre intégralement et de manière prophétique le mystère du Christ et de l'Église dans la vie consacrée comme service à tout le Peuple de Dieu (§ 8). Le frère affirme son appartenance au peuple des croyants, dans l'Eglise locale et aussi son appartenance à toute l'humanité avec laquelle il se solidarise dans tout ce dont elle a besoin pour vivre et spécialement avec ses membres les plus faibles et les plus vulnérables (§ 10).

Le paragraphe 37 énumère des *Engagements prophétiques spécialement requis par notre temps,* par les mutations sociales actuelles:

- La prophétie de l'hospitalité…
- La prophétie du sens de la vie: le service du dialogue et d'écoute gratuite…
- La prophétie de l'affirmation des valeurs féminines dans l'histoire de l'humanité….
- La prophétie du soin et de la défense de la vie, de l'intégrité de la création…
- La prophétie d'une sage utilisation des nouvelles technologies…

Le paragraphe 53 de l'*Homme qui ne meure pas* fait écho à tout cela.

La clé essentielle de l'identité prophétique du frère, celle qui lui assure *la permanence dans l'amour du Christ,* la voici*:* le frère est appelé à être un transmetteur dans la chaîne de l'amour et de l'alliance qui vient du Père par Jésus et qu'il a expérimentés dans sa personne. … Il se rappellera toujours la parole de Jésus: Sans *moi, vous ne pouvez rien faire*, Jn15, 5 (§ 40).

Quel lien particulier ce document établit-il entre Marie et le consacré frère (ou sœur) ?

"Les évangiles synoptiques racontent brièvement une scène dans laquelle Jésus établit une différence sans équivoque entre *"sa mère et ses frères"* selon la chair et "sa mère et ses frères *qui entendent la parole de Dieu et l'accomplissent»* (Lc 8, 21). Jésus se prononce clairement en faveur de ces derniers. Les premiers sont *hors de la maison,* ils l'appellent du dehors; les seconds sont autour de Lui, *dans la maison,* l'écoutant. Dans cette nouvelle catégorie de relation familiale établie par Jésus, Marie rencontre sa vraie grandeur et son sens profond pour la communauté chrétienne. Saint Luc affirme aussi que Marie *conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait dans son cœur* (Lc 2, 19.51). Elle accueille et vit à fond le mystère d'amour de Dieu jusqu'à en faire sa chair. Marie est le trait d'union dans la communauté naissante de frères qu'elle accompagne et dans laquelle elle s'intègre comme mère et sœur; dans cette fraternité en prière, elle reçoit l'Esprit, cf. Ac 1, 14; 2, 1-4 (§ 20).

Et je termine sur ce passage du document, qui servira de conclusion à mon propos:

"Comme Marie, le religieux frère est invité à vivre intensément la spiritualité de la *Parole*, à faire cette expérience "*d'être dans la maison"* près de Jésus, écoutant son message, et à vivre auprès d'elle le mystère du Père qui nous fait fils dans le Fils et frères entre nous et avec Jésus.

Comme Marie, le frère est invité à se laisser remplir par l'Esprit, à l'entendre clamer dans le plus profond de son cœur: *Abba ! (Ga* 4, 6; Rm 8, 15). C'est la seule expérience qui puisse soutenir sa vocation.

Soutenu et inspiré par Marie, le frère vit dans sa communauté l'expérience du Père qui rassemble les frères avec son Fils autour de la table de la Parole, de l'eucharistie et de la vie. Avec Marie, le frère chante la grandeur de Dieu et proclame son salut: pour cela, il ressent l'urgence de chercher et à faire asseoir à la table du Règne ceux qui n'ont rien à manger, les exclus de la société et les marginalisés qui ne profitent pas du développement économique. Ceci est l'eucharistie de la vie que le frère est appelé à célébrer à partir de son sacerdoce baptismal, réaffirmé par sa consécration religieuse" (§ 20).

© Mundo Marianista